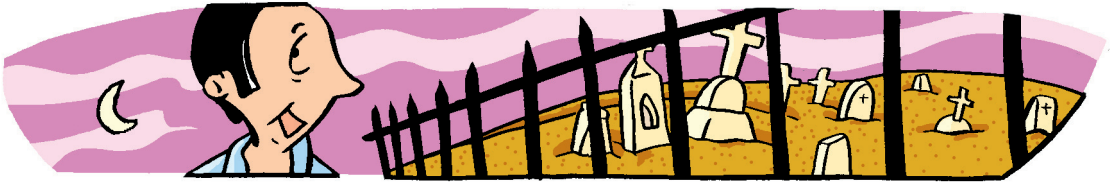


## 1. Lis.

## Le festin du squelette



Il faisait nuit noire. Martin, ayant vidé nombre de chopines avec ses amis, s'en retournait chez lui légèrement éméché.

« Si je traversais le cimetière, se dit-il en chemin. C'est un raccourci et ma route est longue. »

Sitôt pensé, sitôt fait. Martin – qui ne craignait ni Dieu ni Diable, et encore moins les défunts ! – s'engagea d'un pas allègre dans les allées bordées de monuments funéraires. Il cheminait entre les tombes en sifflotant, quand sa chaussure heurta un obstacle imprévu.

« Qu'est-ce donc ? » se dit-il, en se penchant vers le sol avec curiosité. À la lueur de la lune, il reconnut un tibia.

– Bah, ce doit être un chien qui l'aura laissé là, après l'avoir rongé ! s'exclama-t-il, en repoussant l'os d'un coup de pied.

Aussitôt, une voix sépulcrale s'éleva derrière lui.

– Voulez-vous bien me rendre ma jambe, misérable !

Surpris, Martin se retourna. Assis sur une pierre tombale, un squelette le regardait fixement.

N'importe qui, dans ces circonstances, se fût enfui ventre à terre. Mais la boisson rend audacieux et le jeune homme était d'un naturel frondeur. Si bien que, loin de manifester le moindre effroi, il salua poliment l'apparition.

– Veuillez me pardonner ma maladresse, s'excusa-t-il. Et afin qu'aucun grief ne subsiste entre nous, faites-moi donc l'honneur de dîner chez moi, demain soir.

*À suivre...*

## 2. Trouve des mots du texte synonymes de ces expressions.

- L'ensemble des os : .....
- Une bouteille d'un demi-litre de bière : .....
- Un peu ivre : .....
- Un reproche à faire à quelqu'un : .....
- Un tempérament provocateur : .....

Lorsque Martin annonça à sa femme qu'il avait convié un squelette à sa table, elle entra dans une grande colère.

– Moi vivante, aucun mort ne franchira le seuil de cette maison ! s'écria-t-elle. Une dispute s'ensuivit, à la suite de quoi la dame fit ses bagages et rentra chez sa mère. Son mari se retrouva donc seul devant les fourneaux, lui qui ne savait même pas faire cuire un œuf mollet.

Martin n'était pas homme à se laisser abattre pour si peu.

« Qu'importe, se dit-il. Ce que femme est capable d'accomplir, je le suis aussi ! » Et il se mit vaillamment à l'ouvrage.

Lorsqu'au crépuscule, le squelette arriva, les plats fumaient sur la table. Martin lui offrit son fauteuil le plus confortable, son meilleur vin, et tous deux trinquèrent comme de vieilles connaissances.

Le squelette s'avérant de bonne compagnie et d'aimable conversation, la soirée fut fort gaie. Un détail néanmoins tracassa Martin tout au long du repas : au lieu d'absorber les aliments, son hôte, discrètement, les laissait glisser sous la table où les chiens se chargeaient de les faire disparaître.

« Ma cuisine est-elle à ce point détestable que seuls les **corniauds** la trouvent à leur goût ? se demandait-il. Si c'était le cas, j'en mourrais de honte... »

Il feignit cependant de ne rien remarquer, et les deux convives se quittèrent à l'aube, sur la promesse de se revoir la nuit suivante.

– Cette fois, c'est vous qui viendrez chez moi ! précisa le squelette, en reprenant cahin-caha le chemin du cimetière.

Le lendemain soir, donc, Martin se rendit chez son nouvel ami. On le reçut dans un caveau qui, pour la circonstance, était décoré de cierges et de couronnes mortuaires. Autour d'une vaste dalle garnie d'un **suaire**, où le couvert avait été dressé, quelques morts **devisaient**. Certains, récemment décédés, avaient le visage blême et le regard vitreux. D'autres, plus anciens, étaient parcheminés et secs comme des momies. Mais la plupart d'entre eux se composaient d'un simple assemblage d'os, avec deci-delà quelques lambeaux de chair retombant en poussière.

Au dernier coup de minuit, on apporta le festin. Le menu en était alléchant, la **chère** copieuse et variée. Martin, ayant fort peu dîné la veille, se servit donc généreusement. Mais comme il portait la fourchette à ses lèvres, un doute le saisit.

« Et si je m'étais trompé ? pensa-t-il en un éclair. Si ce n'était pas par dégoût que le squelette ait boudé mon repas, mais par tact ? Les traditions des défunts sont sûrement différentes des nôtres, et je ne voudrais pas commettre de **bévue**... »

Quoiqu'il lui en coutât, il s'abstint donc de manger, se contentant, ainsi que l'avait fait son invité la veille, de laisser tomber les aliments par terre. Bien lui en prit, car à la fin du banquet, le squelette s'adressa à lui en ces termes :

– Tu m'as imité, mon ami, et cela vient de te sauver la vie. Car ce qui est bon pour les morts ne l'est guère pour les vivants, et une seule bouchée de ces mets t'eût détruit dans l'instant. Maintenant, va, retourne chez toi et oublie ce que tu as vu ici...

Martin s'empessa d'obéir, mais comme il tournait les talons, une question lui vint à l'esprit :

– La cuisine des vivants est-elle également déconseillée aux morts ? s'enquit-il.

– Non, répondit le squelette.

– Alors, pourquoi ne pas avoir fait honneur à la mienne ?

Le squelette se mit à rire.

– Elle était infecte et je suis **gastronome**. Eût-elle été meilleure, je m'en fusse régalaé !

« Ainsi donc, raisonna Martin, si ma femme ne s'était pas fâchée, elle aurait préparé un délicieux repas. Le squelette y aurait goûté avec grand appétit. Moi, à son exemple, j'aurais savouré de bon cœur le festin que voici, et... et... »

Une peur **rétrospective** fit grelotter le pauvre homme.

« ... ET JE NE SERAIS PLUS DE CE MONDE ! »

Alors, tombant à genoux, il bénit Dieu de lui avoir donné une épouse acariâtre, car ce mauvais caractère venait de lui sauver la vie.

Gudule, *Contes et légendes de la peur*, © Nathan, 2000.

### 3. Relie chaque mot à sa définition.

- |                 |                                       |
|-----------------|---------------------------------------|
| un corniaud •   | • Erreur grossière.                   |
| un suaire •     | • Linge enveloppant un mort.          |
| la chère •      | • Chien bâtard, en langage populaire. |
| une bévue •     | • Amateur de bonne cuisine.           |
| un gastronome • | • Nourriture savoureuse.              |

### 4. Coche la bonne réponse.

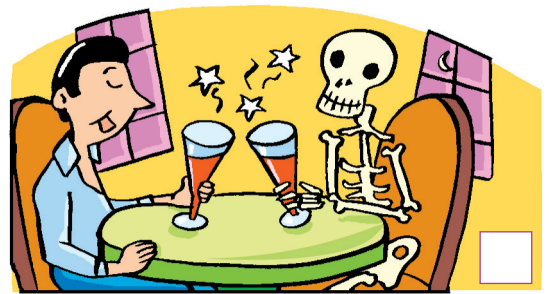
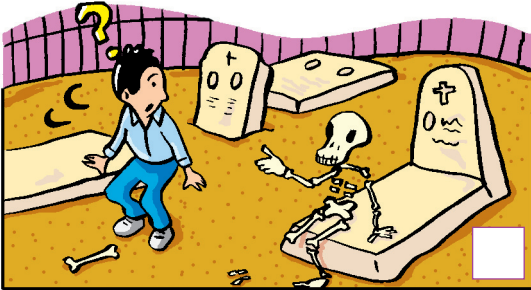
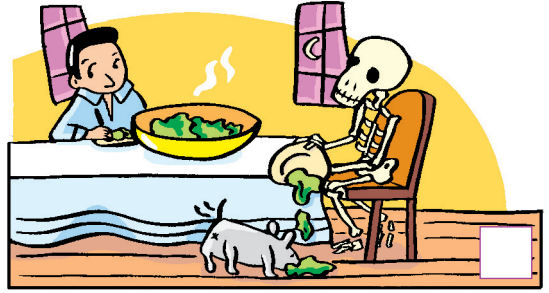
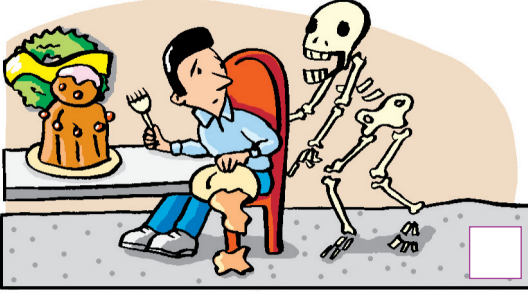
■ **Deviser** signifie :

- répondre à une devinette.  
 avoir une conversation entre amis.

■ Une **peur rétrospective**, c'est :

- une peur que l'on éprouve après coup.  
 une peur qui paralyse physiquement.

5. Numérote les vignettes de 1 à 6 dans l'ordre de l'histoire.



6. Réponds aux questions.

- Pourquoi Martin passe-t-il par le cimetière ? .....
- .....
- Comment Martin réagit-il à l'apparition du squelette ? .....
- .....
- Comment le squelette se comporte-t-il au cours du repas de Martin ?
- .....
- .....

## 1. Lis.

## Le cadeau de la Reine

C'était le soir. Dans ce lointain village de l'Afrique qu'enveloppait l'immense forêt, le soleil mûrissait à l'horizon des arbres, comme un gros fruit rouge. Au-dessus du chapelet des étangs, le ciel était tout en or.

« Aminata... Aminata... »

Était-ce le vent qui l'appelait ?  
Ou l'étang ?... En secret, la fillette s'apprêtait à partir. Sa mère pilait le mil derrière la case. Sur la place, les vieux du village fumaient leur pipe en fermant les yeux. [...] Aussi silencieuse et souple que l'antilope blonde, Aminata prit son élan, traversa la place comme une flèche.



L'étang était assez éloigné du village. Pour y parvenir, il fallait traverser toute une brousse de hautes herbes et d'arbrisseaux enchevêtrés de lianes. Aminata suivit l'étroit sentier qui menait à la forêt. C'était aussi par là que, la nuit, passaient les bêtes, les antilopes, les gazelles qui allaient boire à l'étang. [...] Le cœur battant, elle se faufilait entre les fourrés. Un jeune sanglier s'enfuit à travers les herbes. Un porc-épic qui commençait sa ronde referma son armure d'épines en grognant. Les bêtes pouvaient bien être témoins de cette longue course. Pourvu que Foladio ne l'ait pas poursuivie...

Aminata arriva au bord de l'étang. Hormis les bêtes de l'eau et celles de l'air, personne n'aurait pu découvrir l'enfant parmi les racines enchevêtrées qui retombaient autour d'elle comme une immense chevelure. Les palétuviers des rives s'entrouvraient et se refermaient aussitôt.

C'est dans cette cachette que chaque soir, Aminata attendait la visite extraordinaire promise par le vieux sorcier du village. « Toi, petite, tu verras la Reine, lui avait dit le sorcier. Elle te parlera. Elle te fera son cadeau. »

Tout à coup, un grand oiseau apparut entre les roseaux. Il portait sur son corps fuselé un manteau de cour bleu nuit. Sa tête se parait d'une huppe en couronne, étincelante de grains d'or. L'oiseau merveilleux s'approcha d'Aminata sur ses

longues échasses bleues. C'était la grue couronnée. On la nomme aussi l'oiseau trompette, à cause de son cri triomphant qu'elle lance à la nuit tombante. Ou bien encore la Reine, puisqu'elle porte un diadème d'azur et d'or. [...]

Aminata lui faisait sa révérence, le cœur battant, les yeux baissés.

– Petite, du village de Téini, lui dit la Reine, tu ne confieras à personne que tu m'as vue. Tu ne confieras à personne quel cadeau je t'aurai fait.

– À personne, murmura Aminata.

– Regarde...

Et la Reine, secouant son cimier<sup>1</sup>, fit tomber de l'épi doré qui couronnait sa tête cinq grains brillants, comme cinq grains d'or.

– C'est de l'or qui pousse au pays du soleil, dit l'oiseau. De l'or qu'on sème et qui donne mille et mille grains. Tu le sèmeras près du ruisseau, à côté de ta case.

La Reine déploya ses ailes, lança son cri étrange, et s'envola, montant très haut dans le ciel. Aminata vit le grand oiseau disparaître au-dessus des collines, sur la forêt où le soleil se couche.

Pensive, la petite fille cacha les grains d'or dans son pagne<sup>2</sup>, et revint au village. Ce soir, il n'y avait pas de danger que Foladio vienne la surprendre au détour du sentier... La brousse, la grande brousse africaine avait retenu Foladio. Elle l'avait pris à un de ces pièges que tendent les chasseurs pour capturer les antilopes : un nœud coulant retenu sur le sentier des bêtes par des branchages. La corde est attachée à un arbre. Une biche passe ou un jeune sanglier. Il se prend le pied dans le nœud coulant et déclenche le piège. Et c'est ainsi que ce diable de Foladio gesticulait, la tête en bas, pendu par une cheville à un arbre, au bord du sentier.

– Aminata ! [...]

La fillette riait de bon cœur. Elle courut au village chercher un coupe-coupe pour trancher la corde qui garrottait la cheville du garçon.

Auprès du ruisseau, à quelques pas des cases du village, Aminata, en prenant soin de se cacher de son turbulent camarade, sema dans la terre, où poussaient déjà de gros tournesols, les cinq grains d'or de la Reine des oiseaux.



1. Cimier : ornement qui forme la partie supérieure de la tête de l'oiseau.

2. Pagne : vêtement.



Chaque jour, elle venait en secret surveiller son jardin. Elle vit sortir cinq petites tiges d'un jaune tendre, puis se développer cinq belles touffes vertes qui s'allongeaient pour porter des épis.

Un soir qu'elle était seule, Aminata vit s'approcher le vieux sorcier de Téini.

– Ne crains rien, petite, dit-il. Je suis bienheureux.

Et soupesant dans ses mains usées les beaux épis jaunes :

– Je sais que l'or, le bel or du soleil, va pousser maintenant dans les champs du village.

Et Aminata comprit que les sorciers savent tout. Le lendemain, il y eut une grande fête des tam-tams. On dansa tout le jour, toute la nuit. Le sorcier avait parlé. L'or poussait, l'or pourrait être semé, comme le mil, à pleines poignées au pays de Téini. Car à Téini, où les paysans ne connaissent que le mil, de nouvelles graines inconnues, apportées dans le cimier de l'oiseau trompette, depuis l'Asie, avaient germé et donné leur première récolte. C'était le riz...

Et voilà comment, dans la légende, on raconte, au pays Baoulé<sup>3</sup>, l'histoire d'une fillette qui s'appelait Aminata. Il y a plus de mille ans de cela. Et maintenant, chaque année, au début de la saison des pluies, une fillette qui s'appelle toujours Aminata s'en va seule au bord de l'étang. Elle va remercier la Reine des oiseaux qui fit un si beau cadeau aux paysans de Téini. Ainsi le veut la coutume.

3. Baoulé : peuple d'Afrique occidentale vivant en Côte-d'Ivoire.

René Guillot, *Il était mille et une fois*, © Éditions Magnard, 1999.

## 2. Trouve les mots du texte dont voici les définitions.

- Céréale cultivée par les paysans africains : .....
- Étendue d'eau peu profonde : .....
- Plantes grimpantes des forêts tropicales : .....



Un palétuvier.

## 3. À l'aide d'un dictionnaire, trouve la définition du mot « palétuvier ».

.....  
.....  
.....

## 4. À quoi ses racines sont-elles comparées ?

.....  
.....

### 5. Barre ce qui est faux à propos de la grue couronnée.

Elle est reconnaissable à sa huppe de plumes qui forme comme une couronne sur sa tête. Son plumage est vert. C'est un échassier. Elle pousse toujours un cri au lever du jour. Elle est surnommée l'oiseau-lyre.

### 6. Coche la photo de la grue couronnée.



### 7. Par qui Aminata espère-t-elle ne pas avoir été poursuivie ?

.....

### 8. Que promet le vieux sorcier à Aminata ?

.....

.....

### 9. Vrai (V) , Faux (F) ou le texte ne le dit pas (?). Écris V, F ou ?

- Aminata est la plus jeune des filles de la famille.
- Le village est construit au bord de l'étang.
- Le sorcier avait prédit la rencontre avec la Reine.
- Aminata se rend en cachette près de l'étang.
- Foladio s'est pris dans un piège.
- Les cinq grains sont venus d'Asie dans le cimier de la grue.
- Les grains de riz n'ont jamais poussé dans la terre d'Afrique.
- Le Baoulé est une région d'Amérique.

Prénom .....

Tes résultats





## 1. Lis.

*Le Dernier Trappeur* : fiche technique

Le trappeur est un chasseur d'animaux à fourrure qui utilise des pièges (les trappes) pour capturer ses proies.

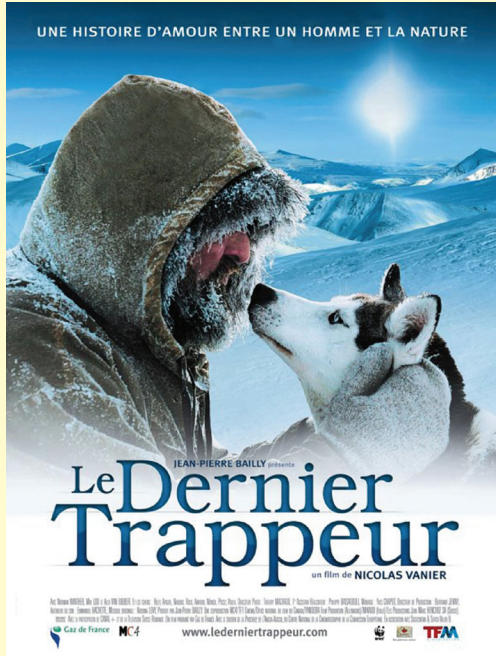
**Film** : *Le Dernier Trappeur*.

**Réalisateur** : Nicolas Vanier.

**Sortie en salles** : le 15 décembre 2004.

**Présentation du film**

Au cœur des montagnes Rocheuses (Amérique du Nord), Norman vit avec Nebraska, une Indienne Nahanni, et ses chiens de traîneaux. Déconnectés des besoins créés par la société moderne, ils se nourrissent des produits de la chasse et de la pêche. Norman fabrique ses raquettes, son traîneau, son canoë avec le bois et l'écorce prélevés en forêt. Une fois par an, Norman effectue un voyage jusqu'en ville pour vendre ses peaux et acheter le peu dont il a besoin : farine, allumettes, bougies, piles pour son transistor...



D'après Allociné.

**2. Complète à l'aide de la fiche technique du film.**

- Titre : .....
- Date de sortie en salles : .....
- Nom du réalisateur : .....
- Lieu où se passe le film : .....
- Nom du héros du film : .....

## La chasse au blaireau

Couché sur le flanc, le blaireau semblait trop faible pour tenir sur ses pattes, mais au bruit du cheval de Burton, il se redressa dans un dernier effort pour se libérer. La lutte s'avéra vite aussi inutile qu'avant, alors il se ramassa en boule et attendit les nouveaux arrivants, grondant et montrant les dents lorsque le trappeur mit pied à terre.

Lobo, le grand chien jaunâtre, n'était pas avec lui. Burton avait décidé de ne pas s'encombrer de lui près de la maison. Ça ne faciliterait pas son travail de répandre l'odeur du chien autour des pièges, sans compter que Lobo risquait de se blesser en allant gratter là où il ne fallait pas. Burton s'approcha. « Tiens donc, marmonna-t-il. On dirait qu'en fait de coyote, j'ai piégé une collection de brosses à raser. Mais oui, mais oui. »

Il se tenait prudemment hors de portée, ce qui ne l'empêcha pas de faire un bond en arrière lorsque l'animal se jeta vers lui avec un grondement terrible, pour retomber aussitôt, son élan brisé par la chaîne tendue à rompre. Le blaireau était encore bien vivant et ne montrait

aucun signe de frayeur. Il affichait au contraire une agressivité mortelle pour cet homme

qu'il ne pouvait atteindre. Burton avait une carabine, mais il l'avait laissée dans le fourreau de cuir arrimé à la selle de son cheval. Il n'avait pas l'intention de gaspiller une cartouche, ni d'endommager une fourrure alors que ce n'était pas nécessaire.

Au lieu de cela, il tira de derrière sa selle un manche de masse de deux pieds de long.

Ce gourdin à la main, il s'avança vers le blaireau et s'arrêta à la limite du cercle où se débattait l'animal, jusqu'à ce qu'il s'épuise et reste là, pantelant, à le regarder d'un air furieux. Burton maniait le gourdin avec la dextérité d'une longue expérience. Il porta au blaireau un coup oblique, d'une précision mortelle et d'une violence impitoyable



en travers de l'arcade sourcilière et de l'arête du museau. La bête se raidit, ses pattes postérieures se tendirent en un dernier spasme terrible, puis tout son corps s'affala. Burton ne redoubla pas son coup. Ce n'était pas la peine. Il était rare en effet qu'il soit obligé d'achever de plus d'un coup les animaux qu'il avait piégés.

Allan W. Eckert, *La Rencontre*, © Le Livre de poche Jeunesse, Hachette-Livre, 2001.



**3. Retrouve les trois personnages cités dans le texte.**

.....  
.....

**4. Que raconte ce passage ?**

.....  
.....

**5. Quelle est l'attitude du blaireau vis-à-vis du trappeur ?**

.....  
.....

**6. Que penses-tu de l'attitude du trappeur dans ce récit ?**

.....  
.....

**7. Remplace les verbes suivants au bon endroit.**

respecter – chasser – capturer – désobéir – entretenir

**Le code du trappeur**

1. .... raisonnablement les populations d'animaux à fourrure.
2. Ne pas ..... aux lois et aux règlements.
3. .... les pièges.
4. Ne pas ..... les animaux domestiques.
5. .... l'environnement.

# Critiques du film *Le Dernier Trappeur*

**Le Parisien :** « Un appel d'air en panoramique, un hymne puissant à une nature pas encore abîmée. Un pur dépaysement. »

**TéléCinéObs :** « À la fois portrait d'un homme et exaltation de la nature, *Le Dernier Trappeur* est un hommage à un art de vivre aujourd'hui menacé de disparaître. »

**Le Monde :** « Un film souvent nigaud, parfois magnifique, quand les paysages et la vie de la région reprennent leurs droits. »

**GÉO Ado :** « Voyagez dans les terres extrêmes avec un amoureux de la nature. Des paysages à vous couper le souffle ! »

**Un spectateur :** « Ce film ne montre rien de la vie du trappeur. On ne voit rien en effet du travail de trappe, de l'agonie des animaux pris au piège, du dépeçage, de la préparation des peaux, toutes choses qu'on se garde bien de nous montrer pour prétendre la pire des bêtises concernant l'équilibre de l'écosystème : l'homme serait indispensable pour maintenir les grands équilibres naturels ! »

## 8. Complète le tableau.

Avis très favorables au film	Avis défavorables	Avis partagés
.....	.....	.....
.....	.....	.....
.....	.....	.....

## 9. Pourquoi le spectateur critique-t-il le film ?

.....

.....

.....

## 10. D'après les avis favorables, quelles sont les qualités du film ?

.....

.....

.....

Prénom .....

Tes résultats

